

Homélie
19 novembre 2020
Père B. Monnard

Aujourd'hui dans notre méditation, nous regardons à nouveau le Christ.
Le Christ pleure,
il pleure sur Jérusalem .

Voici les larmes, la peine du Christ devant cette fermeture du cœur, ce refus, cette indifférence, cet aveuglement des habitants de cette ville de Jérusalem à son égard .

Comment cela se fait-il ?

Le peuple d'Israël attendait cette venue du Messie ; ce désir l'habitait .

Le Seigneur le visite, de manière indépassable, en Jésus de Nazareth, son Verbe fait chair et celui-ci n'est pas reconnu et accueilli . La croix se profile à l'horizon maintenant tout proche pour Jésus.

«Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais que ,
par lui, le monde soit sauvé . » (Jean 3, 17)

Et voici que ce Fils va être lui-même condamné, allant jusqu'au bout
de son œuvre de salut .

Le Christ pleure sur le péché de l'homme, qui l'empêche de reconnaître le moment où Dieu le visite, où Dieu se rend présent, si proche, bien plus proche que ce qu'il pouvait imaginer : sur la paille d'une crèche, à la table d'un pécheur, sur le bois d'une croix.
Le péché l'empêche de reconnaître le moment où Dieu se révèle, où son Visage s'éclaire, où son Amour unique s'offre à lui .

Le Christ pleure sur ce péché de l'homme qui se ferme à son offre de salut,
de vie en plénitude dans la communion avec lui, à laquelle il le destine .

Et nous ?

Quel que soit notre chemin de foi déjà parcouru, sommes-nous prêts ?

Comment sommes-nous prêts à reconnaître le moment où Dieu nous visite ? Reconnaître sa présence, avec cette attention spirituelle, cette vigilance du cœur , sans oublier de partager ce vrai bonheur de vivre en présence du Seigneur .

Voilà une belle et essentielle dimension de notre vocation de chrétien .

Que l'Esprit Saint nous éclaire, pour qu'il en soit ainsi, au cours de cette journée .